



A travers les correspondances : l'envers ou l'enfer de l'excursion...

Denis Wolff

► To cite this version:

Denis Wolff. A travers les correspondances : l'envers ou l'enfer de l'excursion.... Guy Baudelle, Marie-Vic Ozouf-Marignier Marie-Claire Robic. Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité, Presses universitaires de Rennes, pp.329-342, 2001. halshs-00177322

HAL Id: halshs-00177322

<https://shs.hal.science/halshs-00177322>

Submitted on 20 Mar 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A travers les correspondances : l'envers ou l'enfer de l'excursion...

Introduction.

Cette contribution voudrait faire revivre les premières excursions géographiques interuniversitaires en montrant l'enthousiasme mais aussi les difficultés concrètes auxquelles s'est heurtée la petite communauté des géographes "vidaliens".

Pour connaître ces excursions, on dispose des comptes rendus rédigés par leurs dirigeants dans les *Annales de géographie* (et parfois dans une revue régionale). Ces comptes rendus, rédigés dans le style universitaire, montrent surtout l'intérêt scientifique de l'excursion.

Mais on connaît mal "l'intérieur" de ces excursions, le vécu des excursionnistes avant, pendant et après. Or, si Emmanuel de Martonne a "inventé" les excursions interuniversitaires, il a ensuite fallu les faire vivre. Chaque année, un géographe a eu la tâche ingrate, mais aussi honorifique, de diriger l'excursion, c'est-à-dire de la préparer et de la réaliser. Les difficultés à résoudre sont autant d'ordre scientifique que d'ordre pratique. Or, que savons-nous de ces problèmes concrets qui doivent être impérativement résolus pour que l'excursion soit réussie ? Bien peu de choses.

On peut certes lire les souvenirs de Raoul Blanchard¹ qui parle surtout de la deuxième excursion géographique interuniversitaire en 1906 – la première à laquelle il participe - et de la sixième qu'il dirige en 1910.

Mais, pour en connaître plus, il faut travailler à partir d'autres sources comme les archives, les "papiers" qui conservent la trace de ces excursions. Le fonds Demangeon-Perpillou de la Bibliothèque Mazarine à Paris sur lequel nous avons travaillé ne comprend pas que des papiers manuscrits : il est constitué de livres, d'extraits d'articles, de notes manuscrites et de boîtes² qui renferment notamment les lettres reçues par Albert Demangeon³ jusqu'en 1917 (nous n'avons aucune information sur les lettres reçues après 1917). Celles de Lucien Gallois⁴ et d'Emmanuel de Martonne⁵ notamment apportent ainsi un éclairage nouveau sur les premières excursions géographiques interuniversitaires (cf. tableau 1). Cette contribution se

¹ Raoul BLANCHARD est le seul géographe de cette époque à avoir écrit ses souvenirs : "Ma jeunesse sous l'aile de Péguy", Fayard, 1961, 242 p., et "Je découvre l'Université", Fayard, 1963, 216 p.

² La consultation des oeuvres imprimées du fonds est libre, mais soumise à autorisation pour les archives (renseignements à la Bibliothèque Mazarine). Ces dernières ne sont que partiellement inventoriées. Sur les six boîtes, les cinq premières contiennent la correspondance reçue par Albert Demangeon respectivement en 1904-1905, en 1906-1907, en 1908-1909, en 1910-1911 et en 1912-1917. Une sixième boîte renferme des documents relatifs à la vie et à l'activité scientifique de Demangeon.

³ Albert DEMANGEON (1872-1940) fait une thèse sur la Picardie (1905) ; il enseigne à l'université de Lille (1904-1911) puis à la Sorbonne ; il est en France l'un des pionniers de la géographie humaine.

⁴ Lucien GALLOIS (1857-1941) enseigne à la Sorbonne à partir de 1893 ; s'intéressant autant à la géographie moderne qu'à l'histoire de la géographie, il est l'auteur du livre "Régions naturelles et noms de pays" (1908).

⁵ Emmanuel de MARTONNE (1873-1955) fait une thèse sur la Valachie (1902) ; il enseigne à l'université de Rennes (1899-1905), de Lyon (1905-1908), puis à la Sorbonne ; il est en France l'un des pionniers de la géographie physique, auteur d'un "Traité de géographie physique" (1909), maintes fois réédité.

fonde essentiellement sur ce corpus⁶. Revenant d'abord sur l'origine de ces excursions, nous parlerons ensuite successivement des difficultés dans la préparation d'une excursion interuniversitaire puis dans sa réalisation. Certains problèmes auraient pu être résolus si les excursions avaient été prévues bien à l'avance ; nous verrons dans une dernière partie que ce ne fut pas toujours le cas...

I Une initiative de De Martonne ?

Rappelons tout d'abord que le début du vingtième siècle est le moment de l'émergence de la géographie moderne : non seulement l'autorité de Paul Vidal de la Blache⁷ est reconnue (il est nommé professeur à la Sorbonne en 1898, son "Tableau de la géographie de la France", publié en 1903, obtient un grand succès...) mais ses élèves qui ont suivi son enseignement à l'Ecole normale supérieure terminent leurs thèses. Enseignant alors à l'université, ils propagent la géographie moderne. Celle-ci est en rupture avec la géographie historique (telle qu'elle était pratiquée par Himly⁸) qui était aussi une géographie de cabinet. Elle veut se démarquer de l'histoire pour se rapprocher des sciences naturelles d'où la valorisation du terrain et de la carte qui le représente. Pour une science de terrain, l'excursion est une nécessité.

De Martonne est, sans doute avec Vidal de la Blache (mais nous ne savons rien du rôle de ce dernier), à l'initiative des excursions interuniversitaires et il dirige la première. L'idée est d'aller au-delà des excursions géographiques, déjà habituelles à Paris, Lyon, Lille ou Rennes, et de "coordonner les efforts [des universités] de façon à pouvoir entreprendre des excursions plus longues et plus lointaines, révélant aux étudiants des aspects vraiment nouveaux pour eux". Une excursion serait organisée chaque année dans une région différente. Les étudiants avancés (deux ou trois par université) et leurs professeurs sont invités à y participer ; les premiers sont totalement défrayés, les seconds partiellement⁹.

Il est certain que Vidal de la Blache est très favorable à ce type d'entreprise. Il écrit d'ailleurs à Demangeon en 1908 : "L'avenir de notre enseignement est, croyez-le bien, dans la pratique des excursions, fréquentes et formatrices¹⁰." De Martonne signale la même année que "Vidal s'intéresse à ces excursions de plus en plus". S'il ne participe pas entièrement aux

⁶ Bibliographie (trois analyses, puis un témoignage) :

- VIERS Georges, "Conceptions diverses et pédagogie de l'excursion géographique", in "La pensée géographique contemporaine. Mélanges offerts à André Meynier", Presses universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc, 1972, p. 45-50.

- ROBIC Marie-Claire, "Interroger le paysage ? L'enquête de terrain, sa signification dans la géographie humaine moderne (1900-1950)", in BLANCKAERT Claude (dir.), "Le terrain des sciences humaines. Instructions et enquêtes (XVIIIème-XXème siècle)", Paris, L'Harmattan, 1996, p. 357-388.

- NOZAWA Hideki, "L'école vidalienne et l'excursion géographique. Une note préliminaire", in NOZAWA Hideki, "Social Theory and Geographical Thought, Japanese Contributions to the History of Geographical Thought (6)", Institute of Geography, Faculty of Letters, Kyushu University, Fukuoka, 1996, p. 81-87.

- CHABOT Georges, "Une évocation", *Acta geographica*, n°85, 1991, p. 54-55.

⁷ Paul VIDAL DE LA BLACHE (1845-1918) : fondateur de la géographie moderne, il enseigne à l'Ecole normale supérieure (1877-1898) puis à la Sorbonne (1898-1909).

⁸ Auguste HIMLY (1823-1906) occupe la chaire de géographie de la Sorbonne de 1858 à 1898 ; il est doyen de cette université de 1881 à 1898.

⁹ Cf. MARTONNE Emmanuel de, "La première excursion géographique interuniversitaire", *Annales de géographie*, tome XV, n°79, 15 janvier 1906, p. 70-71.

¹⁰ Bibliothèque Mazarine, Fonds Demangeon-Perpillou. Par la suite, nous ne mentionnerons pas les références à ce fonds.

excursions interuniversitaires, il vient souvent y passer une journée (par exemple en 1907 et en 1908).

De Martonne, enseignant alors à l'université de Rennes, tient à diriger cette première excursion interuniversitaire, déployant ainsi son talent d'organisateur. Or, Demangeon avait prévu de présenter "sa" Picardie¹¹ et le Nord sur le terrain, lors d'une autre excursion organisée avec Gallois dont les modalités ne nous sont pas connues. De Martonne le prie de la reporter, invoquant le fait qu'il est plus avancé dans sa démarche. De plus, selon lui, si on retenait la Picardie comme première excursion interuniversitaire, "il faudrait corser un peu le programme" car il faut attirer "des gens qui n'ont pas le goût de l'observation directe et à qui il s'agit de le donner en les attirant un peu comme dans un piège vers des paysages quelque peu pittoresques."

A plusieurs reprises, De Martonne insiste sur la nécessité du succès : "Il me semble qu'il n'y aurait rien de pire pour la réussite future de cette organisation que d'aboutir cette année à un avortement. Surtout étant donné les bonnes dispositions de Bayet¹². (...) Il ne faut pas que ce projet avorte cette année. Voilà je crois le point essentiel. Il faut que le résultat soit encourageant pour les années suivantes et nous permette d'aller l'année prochaine dans les Alpes ou les Pyrénées." De Martonne semble passionné par les montagnes et pense déjà aux excursions futures...

Demangeon renonce à son excursion et la remet à plus tard (elle n'aura lieu qu'en 1908, lors de la quatrième excursion géographique interuniversitaire et une journée seulement sur les six se déroulera en Picardie). Et Gallois, de son côté, insiste pour que Demangeon vienne en Bretagne : "Au sujet de l'excursion je crois que si De Martonne y tient beaucoup pour cette année, nous pourrions lui laisser le soin de la conduire. (...) Si nous ne pouvons pas aller avec vous cette année dans le Boulonnais-Picardie, je compte bien que nous vous aurons comme compagnon en Bretagne et que ce ne serait que partie remise pour le Nord."

Une des raisons invoquées par De Martonne dans ses lettres à Gallois et à Demangeon est qu'il n'est pas sûr d'être en place l'année suivante : "Pour moi je ne suis pas sûr d'être à Rennes l'année prochaine bien que je ne souhaite rien tant que d'y rester encore quelque temps." A-t-il déjà des informations sur un poste à Lyon ?

La meilleure date semble être celle de la Pentecôte (elle sera reprise pour presque toutes les autres excursions). Mais, après l'acceptation de Demangeon, De Martonne n'a plus que deux mois pour tout organiser. Ce qui n'est pas une mince affaire...

II La préparation d'une excursion interuniversitaire.

Pour la première excursion, De Martonne doit d'abord obtenir le financement : le Ministère de l'Instruction publique accepte de payer les déplacements tandis que les universités assurent les frais d'hébergement. Les années suivantes, ces problèmes se règlent sans difficulté apparente : les excursions interuniversitaires sont institutionnalisées.

Elles ont presque toujours lieu dans la région de l'université où enseigne l'organisateur¹³. Ceci implique d'abord une bonne connaissance de son *Gebiet*¹⁴. Raoul

¹¹ Albert Demangeon venait de soutenir sa thèse sur la Picardie, rapidement considérée comme l'exemple même de monographie régionale (mars 1905).

¹² Charles BAYET (1849-1918), directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique depuis 1902.

¹³ A l'exception de la troisième et de la huitième excursion : les géographes parisiens qui les organisent décident d'aller au-delà de l'Île de France.

¹⁴ Selon le terme employé alors par certains géographes (par exemple Jules Sion) dans cette correspondance.

Blanchard¹⁵ en est conscient : "En 1910, Vidal de la Blache me fit le grand honneur de me demander de diriger cette année-là, en juin, l'excursion interuniversitaire qui aurait pour objet les Alpes. Périlleux honneur, car en moins de quatre ans je n'avais pris qu'une connaissance imparfaite de ce gros sujet jusque-là inexploré. Je préparerai la course avec une ardeur inquiète¹⁶." De plus, le dirigeant ne peut pas tout montrer en un temps limité et doit choisir, selon De Martonne, des lieux "curieux", "pittoresques", afin de susciter l'intérêt des étudiants...

Parfois, l'organisateur a annoncé la région d'excursion à l'avance ; mais ceci peut engendrer des surprises... Demangeon, alors professeur à Lille, organisateur de l'excursion de 1908, choisit un itinéraire relativement court en Flandre et dans le Boulonnais¹⁷, alors que beaucoup pensaient excursionner dans les Ardennes (ce choix est d'ailleurs précoce puisque Demangeon semble préparer son excursion à Dunkerque¹⁸ dès juin 1907). De Martonne écrit à Demangeon le 24 février 1908 une lettre furibonde :

"J'ai su par Vacher¹⁹ que j'ai rencontré à Paris que tu avais l'intention de ne faire que le Boulonnais. Là, ça n'est pas du jeu, nous sommes volés ! La nouvelle a d'ailleurs produit sur tout le monde une déplorable impression. Le père Gallois déclare qu'il ne sait pas s'il viendra, ayant déjà vu le Boulonnais deux fois. Vacher est du même avis. Blanchard ne se dérangera pas davantage. Quant à moi, je reviendrai bien voir pour la seconde fois le Boulonnais avec toi, mais je te garderai rancune de ne pas me montrer l'Ardenne, comme c'était convenu. Songe d'ailleurs que ce serait tout à fait sortir du caractère de ces excursions que de s'attacher à détailler une région limitée ; il faut, au contraire, montrer des aspects variés. Tu n'échapperais pas à l'impression de monotonie et de lassitude en t'enfermant dans le Boulonnais. Il faut absolument y joindre l'Ardenne. C'est tout à fait l'avis de Vidal."

Demangeon répond vivement à De Martonne et écrit à Gallois que, dans ces conditions, il refuse de diriger l'excursion. Gallois répond à Demangeon le 27 février ; il lui signale avoir réprimandé De Martonne et invoque la survie des excursions : "J'ai envoyé votre post-scriptum à De Martonne, en y ajoutant mon commentaire. Je pense que cela suffira pour qu'il comprenne avec quelle légèreté il a écrit. Je lui ai dit nettement que celui qui a tous les ennuis de la préparation de l'excursion doit être le seul maître de l'itinéraire. Je ne doute pas qu'il ait à coeur de vous écrire en de tout autres termes, et je vous demande, après vous être rendu compte qu'il n'y a dans tout cela qu'une maladresse, de ne pas vous en tenir au premier mouvement. Si nous ne pouvions pas vous suivre cette année, l'excursion tomberait, ce qui serait désastreux." Et Gallois précise dans une autre lettre : "Je vous répète ce que j'ai déjà dit, qu'il faut laisser le conducteur de l'excursion absolument maître de son itinéraire. (...) Je ne doute pas que votre course sera très instructive et je suis sûr que j'y apprendrai beaucoup."

De Martonne répond à Demangeon le 27 février (il n'a donc pas encore reçu la lettre de Gallois) en développant ses arguments et en insistant sur les risques pris si l'excursion ne se fait pas : "Il y a une ou deux personnes auxquelles tu ne sembles pas avoir songé. Il y a d'abord Vidal qui s'intéresse à ces excursions de plus en plus. Je ne sais pas trop quelle impression pourra produire sur lui ce coup de tête, ni jusqu'à quel point cela pourrait arranger les choses. Il y a aussi Bayet. Je ne parle pas de la fâcheuse impression sur ton compte personnel que pourrait lui faire ce lâchage ; tu es allé le voir, je crois, et t'es engagé vis-à-vis de lui. Mais il faut songer aussi à l'intérêt commun, au sort de nos excursions qui ne vivent

¹⁵ Raoul BLANCHARD (1877-1965) fait une thèse sur la Flandre (1906) puis enseigne à l'université de Grenoble où il fonde l'Institut de géographie alpine.

¹⁶ BLANCHARD Raoul, opus cité, 1963, p. 155.

¹⁷ Avec aussi un morceau d'Artois et de Picardie.

¹⁸ Correspondance personnelle d'Albert Demangeon : lettres écrites à sa mère ou à sa femme. Par la suite, nous ne mentionnerons pas les références à ces lettres.

¹⁹ Antoine VACHER (1874-1920) fait une thèse de géographie physique sur le Berry (1908) ; il assure la succession de De Martonne à l'université de Rennes (1905-1911) puis celle de Demangeon à l'université de Lille.

que grâce à la confiance absolue qu'il nous témoigne. Si nous avons l'air de si peu nous entendre, c'est grave." Puis il explique qu'il pense qu'il vaut mieux "une excursion étendue, moins fouillée" qu'"une excursion limitée, fouillée, avec vues personnelles inédites."

Dans une seconde lettre (datée du 9 mars), De Martonne se range manifestement à la pression de Gallois : "Je t'ai écrit rapidement l'autre jour tout ce qui m'est venu sous la plume, avec l'attention bien arrêtée de te faire revenir sur un mouvement d'humeur. Dois-je croire que je n'y ai pas réussi ? Ai-je su dire ce qu'il fallait ? Ou bien peut-être n'ai-je pas été encore assez diplomatique ? Ma foi, s'il n'est pas permis de parler nettement entre camarades et amis tels que nous l'avons été, zut... Sapristi, tu peux te vanter de t'y entendre à faire marcher les gens, et si, après avoir fait tant de façons, tu ne nous fais pas une excursion épatante, tu es un affreux flemmard. Réponds-moi vite en tenant compte de ce que je dis. Tu peux être assuré d'avoir des auditeurs attentifs, quel que soit ton programme, mais tâche de le combiner au mieux."

Ce après quoi, tout s'arrange : en mai, Gallois félicite Demangeon pour ses projets : "Vos programmes sont très bien. Ce mélange de géographie physique et de géographie économique sera tout à fait intéressant ; il ne reste à souhaiter que le beau temps." Et en juin, De Martonne pour la réalisation : "Ton excursion a été profondément réussie à tous égards, mais, ce qui touchera certainement le cœur de tous les participants et leur laissera un souvenir attendri, c'est le rabiote de dix francs que tu ménages pour eux."

La région choisie, l'organisateur doit ensuite concevoir un itinéraire, ce qui implique, comme l'écrit Blanchard²⁰, de "faire au préalable tout le trajet". Parfois, le dirigeant écrit à tel ou tel collègue pour lui demander son opinion ou ses suggestions. Ainsi, Gallois (en 1907) et Vacher (en 1911) écrivent à Demangeon. Celui-ci est donc considéré comme de bon conseil ; mais, faute d'archives, nous ne pouvons pas comparer avec les lettres écrites à d'autres géographes...

Lors de l'excursion interuniversitaire de 1907, Gallois avait prévu un itinéraire trop long. Il le regrette et se justifie a posteriori auprès de Demangeon dans cette lettre : "Je vois très bien par quoi pêchait mon excursion de l'an dernier. Je ne pouvais pas vous garder indéfiniment autour de Paris, d'autre part, je n'étais pas fâché de montrer à beaucoup de participants qui n'en avaient jamais vu, un pays de roches cristallines, mais j'avais dû improviser toutes les étapes intermédiaires ; il aurait fallu s'arrêter plus longtemps à Clamecy et connaître mieux la région que je pouvais la connaître." Demangeon avait effectivement critiqué Gallois en écrivant à sa femme : "L'excursion a été médiocrement préparée par ce brave Gallois. On n'apprend pas assez."

Les itinéraires sont en partie dictés par des contraintes de logement et de transport. Les problèmes pratiques à régler sont nombreux. Ainsi Demangeon, responsable de la quatrième excursion, écrit à sa mère le 27 mai 1908 : "Tout commence à être prêt pour cette excursion qui m'a donné beaucoup de mal. Je n'ose pas compter les lettres que j'écris pour les hôtels, les voitures, les gares, les billets de demi-place ; je serai heureux quand je serai débarrassé." De même, Gallois écrit à Demangeon en 1907 : "J'ai eu beaucoup de peine à arranger la fin de l'excursion. Le lundi de la Pentecôte est un jour peu commode. Les voituriers de Semur ayant essayé de me faire marcher, j'ai pensé à la combinaison Avallon. Mais à Avallon, mes premières démarches pour trouver un logement n'ont abouti qu'à un refus. On vous préfère les automobilistes, gens faciles à exploiter. Enfin, grâce au Syndicat d'initiatives, je suis parvenu à trouver le nombre de lits nécessaires dans tous les hôtels et auberges de la ville. Avallon sera beaucoup plus intéressant que Semur."

Vacher se heurte au même type de problèmes en 1911 : "J'ai été vraiment prévenu trop tard que l'excursion m'incombait cette année. Il me reste à aller au Mont-Saint-Michel et au

²⁰ BLANCHARD Raoul, opus cité, 1963, p. 155.

Mont-Dol pour faire des conventions pour le déjeuner et le dîner de la première journée et à visiter les hôtels de Rennes. Je ferai cela cette semaine. Il faut, tu le sais, un temps matériel considérable pour tout organiser et, d'autre part, j'ai rencontré des difficultés grandes pour avoir un bateau stable, présentant des conditions de sécurité, pour aller à Ouessant. Je n'ai eu de promesse à ce sujet qu'hier ; enfin, il y a des collègues qui, par leur lenteur à répondre, ne facilitent pas les choses."

Et Blanchard se remémore²¹ : "L'excursion fut très achalandée : une cinquantaine de personnes et je me demande encore comment j'ai pu coucher tout ce monde dans le mince hameau du Rivier-d'Allemont, étape obligatoire entre Belledonne et la Maurienne."

Il faut enfin faire imprimer un programme que l'on donnera aux participants ; Vacher, qui est en retard, écrit à Demangeon le 22 mai 1911 : "Je t'enverrai cette semaine un programme polycopié. Il y manquera les indications des hôtels de Rennes où on dînera et on couchera le premier soir ; les indications relatives à la première journée (Mont-Saint-Michel et Mont-Dol) ne seront pas très détaillées. Je compléterai tout cela sur un programme imprimé qui te parviendra, je l'espère, le 31 mai."

III La réalisation d'une excursion interuniversitaire.

Nous disposons de moins de détails sur l'excursion elle-même car, dans la mesure où les principaux géographes de France se retrouvent, ils ne s'écrivent pas entre eux !

Il ne faut pas épuiser les participants. En 1905, pour la fameuse première excursion, Demangeon se permet de le rappeler à De Martonne qui lui répond : "Merci de tes conseils pédagogiques. J'ai conduit déjà quelque excursion et j'en sais la justesse. Ce point de vue n'a pas été négligé. La première journée est la seule vraiment dure. Les journées deviennent de moins en moins incompressibles au fur et à mesure que l'excursion avance. Tu as en main le programme des plus chargés. Dans la quatrième, nous avons presque une après-midi à Quimper pour se reposer, voir la ville et la cathédrale."

Il n'empêche que les journées sont bien chargées, avec de longues marches à pied. Ainsi Jules Sion²², rendant compte de l'excursion de 1906 en Languedoc, précise²³ : "Le programme, si fourni, fut suivi intégralement". Demangeon, dirigeant la quatrième excursion, écrit à sa femme : "Je trouve tout de même quelques instants de tranquillité. C'est d'ailleurs grâce à une légère diminution du programme rendue nécessaire par la fatigue de la troupe. Des levers successifs à quatre et cinq heures du matin, des marches forcées, l'air marin... Tout cela avait un peu liquéfié le moral de mes hommes. J'ai décidé qu'aujourd'hui la matinée serait libre pour tout le monde, qu'on resterait couché à volonté ou qu'on irait visiter le port. Cette nouvelle a été, je crois, très bien accueillie."

La sixième excursion, organisée par Blanchard en 1910, est peut-être la plus difficile. Si Demangeon en reconnaît l'intérêt, il parle aussi de la fatigue à sa femme : "Arrivés à Grenoble [hier] à 9 h 1/2 du soir, nous apprenons que l'excursion de ce matin devait partir à 4 h du matin et non à 9 h. Nous²⁴ avons refusé énergiquement et nous les avons laissé partir. En réalité, Blanchard a voulu trop faire marcher les jeunes gens ; ils étaient exténués hier et il

²¹ BLANCHARD Raoul, opus cité, 1963, p. 155-156.

²² Jules SION (1879-1940) fait une thèse de géographie sur les paysans de la Normandie orientale (1907) ; après avoir enseigné un an à l'université de Clermont-Ferrand, il poursuit sa carrière à l'université de Montpellier à partir de 1910.

²³ SION Jules, "La seconde excursion géographique interuniversitaire", *Annales de géographie*, tome XV, n°82, 15 juillet 1906, p. 376-379.

²⁴ C'est-à-dire De Martonne et Demangeon qui ont fait ensemble la traversée de la Grande Chartreuse avant de rejoindre l'excursion de Blanchard au grand dam de ce dernier.

leur a donné liberté l'après-midi. Comme la montée d'aujourd'hui va de 200 m à 1900 m, il préfère les faire monter le matin que dans la journée. Nous les rejoindrons ce soir." Et Demangeon reprend, dans d'autres lettres à son épouse : "Fortes courses, mais saines et intéressantes. Je suis reposé mais ces 20 kilomètres de montée sont éreintants." "La journée a été bien longue et fatigante. Toujours très intéressante."

Diriger un groupe, même de haut niveau et même en plaine, n'est pas une tâche aisée ; Demangeon s'en plaint dans une lettre à son épouse : "Je vais bien, mais un peu fatigué et enrôlé. Ce n'est pas une charge ordinaire que de traîner ainsi 35 personnes, que de parler en plein air de manière à être entendu, de les attendre, de les relancer, de les grouper. Décidément, nous sommes trop nombreux."

De plus, l'autorité du dirigeant de l'excursion n'est pas toujours reconnue. Si De Martonne ne semble pas avoir de difficulté, rassemblant d'un coup de sifflet un public immédiatement attentif²⁵, Blanchard ne manque pas de s'en plaindre : "Le souvenir [de l'excursion] m'en est resté pourtant amer, car j'y ai subi des affronts qui m'ont été pénibles. Le second jour, tandis que je commençais un topo sur les pentes du massif cartusien, Vacher essaya de couvrir ma voix en proférant des grossièretés ; je disposais d'un organe assez puissant pour gueuler plus fort que lui et le remettre violemment à sa place, au milieu de l'approbation générale, mais je n'en fus pas moins affecté. L'attitude de De Martonne me fut encore plus déplaisante ; elle consistait à m'ignorer, à faire l'excursion sans moi, avec deux ou trois personnes, à l'écart de la caravane, tout en profitant des gîtes que j'avais choisis. Il en fut ainsi les trois premiers jours ; il récidiva pour la traversée de Belledonne et encore dans le val de Suse, tandis que je m'évertuais à faire admirer au gros de la troupe le bel ombilic de Salbertrand, le défilé d'Exilles et le splendide verrou de Suse. J'en étais profondément humilié ; aussi au repas final, dans l'Albergo del Sole à Suse, je priai avec véhémence mon maître Gallois de m'épargner les remerciements rituels, puisque j'étais indigne. J'eus d'ailleurs la satisfaction d'entendre Schirmer²⁶, que je n'avais jamais vu jusque là, déclarer très haut que cette excursion était la plus belle de toutes. Je n'en rentrai pas moins chez moi ulcéré²⁷."

Mais il y a parfois aussi des difficultés d'entente entre les organisateurs, comme lors de la deuxième excursion qui, selon Blanchard²⁸ "était dirigée par le grand botaniste Flahault et par De Martonne qui d'ailleurs ne s'entendirent pas très bien, étant pourvus l'un et l'autre de caractères difficiles."

Cette mésentente était prévisible si l'on en juge par la teneur de deux lettres de De Martonne à Demangeon : "Je suis embêté par Flahault. Le voilà qui fait des manières. Il ne veut pas diriger l'excursion. Il ne veut être que collaborateur. Au fond, cela revient à dire qu'il ne veut pas parler de morphologie. Nous arrangerons cela." Le différend n'est pas seulement scientifique : "J'espère que les affaires avec Flahault s'arrangeront. Il est difficile de caractère mais il faut savoir le prendre. Je crois te confier que pour que l'excursion réussisse, il est absolument indispensable d'aller à la messe à Lespérrou !!! (Apporter son livre de cantiques pour le soir)."

Après l'excursion, l'organisateur doit encore rédiger un compte rendu pour les *Annales de géographie*. En 1907, Gallois rapporte à Demangeon une demande explicite de Vidal de la Blache : "Vidal désire que nous donnions au moins quelques pages dans les *Annales* sur l'excursion. Je vais essayer, n'ayant guère le temps, de rédiger d'abord ce qui concerne les environs de Paris." Ce compte rendu (qui paraîtra en deux fois) totalise quand même une

²⁵ Selon DEGRAIS P., "Excursion géographique", *Bulletin de l'Instruction primaire* (académie de Rennes, département des Côtes-du-Nord), 32^{ème} année, n°274, juin 1905, p. 123-136.

²⁶ Henri SCHIRMER (1862-1931), auteur d'une thèse sur le Sahara (1893), est l'un des premiers collaborateurs des *Annales de géographie* ; il enseigne à la Sorbonne à partir de 1899.

²⁷ BLANCHARD Raoul, opus cité, 1963, p. 155-156.

²⁸ BLANCHARD Raoul, opus cité, 1963, p. 78-79.

trentaine de pages avec des photographies ; il en est de même pour celui de Blanchard en 1910.

En revanche, après la mésentente entre les organisateurs de l'excursion de 1906, c'est Sion qui doit se charger du compte rendu. Demangeon se contente de publier son programme (il est vrai très détaillé). Vacher fait son compte rendu d'excursion tardivement puisqu'il ne paraît qu'en 1912. Quant au compte rendu de la cinquième excursion (1909), il est très bref ; nous verrons pourquoi...

Mais pour les participants, l'excursion est un lieu de rencontre : Demangeon, lors de la première excursion (1905), "trouve le moyen d'interviewer tous les instituteurs bretons²⁹" autorisés à se joindre aux géographes pendant deux jours. C'est surtout le moment où l'on retrouve des collègues éloignés et où on fait connaissance avec d'autres. Blanchard l'explique très bien à propos de l'excursion³⁰ de 1906 : "A la joie de contempler tant de beaux spectacles, si neufs pour nous autres gens du Nord, s'ajoutait le plaisir d'une compagnie d'élite et fort gaie. Toute la jeune école de géographie était présente et d'excellente humeur ; il y avait Demangeon, Vacher et Zimmermann³¹ ; je faisais équipe avec Boutry³² ; Sion, Maurette³³ était de la bande, et aussi Sorre³⁴, alors professeur à l'Ecole normale de Montpellier. Bien entendu mon maître Gallois écoutait nos blagues avec une gravité souriante. Je me plus à prendre contact avec les normaliens de seconde année qui suivaient l'excursion et qui bientôt me traitèrent sur un ton de camaraderie déférente ; c'est là, dans une auberge de Lespérour, que j'ai commencé à me lier avec Philippe Arbos³⁵ qui devait devenir un de mes plus fidèles amis."

IV La prévision des excursions interuniversitaires.

Le programme de certaines excursions est parfois prévu bien à l'avance. Il en est ainsi pour celui la deuxième (1906), comme l'indique une lettre de De Martonne du 12 juin 1905 : "En rentrant [de la première excursion interuniversitaire], j'ai trouvé une lettre de Flahault, qui partait avec ses élèves pour l'Aigoual ; il me dit qu'il va penser à combiner une excursion géographique et s'offre à la conduire l'année prochaine à la Pentecôte. Offre spontanée !" Cette offre est acceptée, et De Martonne peut donc indiquer à la fin de son compte rendu de la première excursion : "Le printemps 1906 verra de nouveau les jeunes géographes accourus de tous les coins de France, parcourir une des régions les plus curieuses de notre sol. C'est à Montpellier que le rendez-vous est fixé. La visite du Bas-Languedoc, du massif de l'Aigoual et des Causses, promet d'être, sous la direction de M. Flahault, d'un haut intérêt scientifique." Nous avons vu ce que cette cogestion entre De Martonne et Flahault avait donné...

²⁹ DEGRAIS P., opus cité.

³⁰ BLANCHARD Raoul, opus cité, 1963, p. 78-79.

³¹ Maurice ZIMMERMANN (1870-1950), a enseigné la géographie à l'université de Lyon pendant plus de cinquante ans.

³² Léon BOUTRY (1880-1915), normalien, mort à la guerre ; il n'a pu terminer une thèse sur l'Ardenne.

³³ Fernand MAURETTE (1879-1937), maître-surveillant à l'Ecole normale supérieure de 1904 à 1924, il travaille ensuite au Bureau international du travail (BIT) à Genève.

³⁴ Max. SORRE (1880-1962), professeur de géographie dans des Ecoles normales d'instituteurs jusqu'en 1914 ; après la guerre, il poursuit sa carrière dans l'enseignement supérieur (à Lille) puis dans l'administration puis de nouveau dans l'enseignement supérieur (à la Sorbonne).

³⁵ Philippe ARBOS (1882-1956), auteur d'une thèse sur la vie pastorale dans les Alpes françaises, professeur de géographie à l'université de Clermont-Ferrand à partir de 1919.

Mais ce n'est pas toujours le cas. En 1909, l'excursion était prévue en Algérie ; or Augustin Bernard³⁶ n'obtient pas le financement désiré. De Martonne explique à Demangeon dans cette lettre écrite à Lyon le 10 janvier 1909 : "J'ai eu plusieurs entrevues avec Gallois au sujet de l'excursion de cette année. Bernard, qui avait beaucoup insisté auprès de Vidal pour l'Algérie et se faisait fort d'obtenir la forte somme de Jonnart³⁷, restait muet. Nous avons eu enfin une réunion dans le cabinet de mon beau-père³⁸, où nous avons décidé 1° qu'on ne pouvait pas marcher sans une subvention de quatre mille francs ; 2° qu'il fallait poser un ultimatum à Bernard en lui fixant comme dernière date le 15 janvier pour faire savoir si oui ou non, il avait obtenu ladite galette. Le lendemain matin, Vidal recevait un mot annonçant que Jonnart refusait de marcher cette année. Bernard se dit très ennuyé ; je crois qu'il s'est engagé un peu à la légère, comptant sur une parole donnée en passant." Vidal de la Blache convoque chez lui Gallois et De Martonne³⁹ pour une réunion de crise : ils pensent un moment aux Alpes avec Blanchard mais ils abandonnent rapidement cette idée car celui-ci n'est arrivé à l'université de Grenoble que depuis 1906 (ils lui proposent de diriger l'excursion de l'année suivante) et à cause d'un incident que De Martonne explique dans la même lettre : "Vidal avait déjà reçu, il y a quinze jours, une lettre de Petit-Dutaillis⁴⁰, recteur à Grenoble, qu'il m'avait communiquée. Ce brave homme lui demandait s'il était vrai, comme on le lui avait dit, que l'excursion avait lieu dans les Alpes cette année ; il proposait, dans ce cas, de demander une série de conférences à Jacob⁴¹ (suivait l'éloge dithyrambique dudit Jacob) et qu'il croyait bon de s'adresser aussi à Blanchard pour des conférences de géographie humaine. J'ai réussi à détourner Vidal de ce projet. Il me semble - et ça a été l'avis de Gallois - que ce serait rendre un mauvais service à Blanchard lui-même, qui se verrait annihilé par Jacob ou tout autre géologue à lui annexé." Et Gallois reprend le récit : "Il s'est produit à Grenoble un incident que je vous raconterai - où Blanchard d'ailleurs n'est mêlé en rien - et il a paru préférable pour ne pas compliquer les choses de ne pas aller cette année en Dauphiné. Ajoutez à cela que notre excellent patron⁴² s'en est mêlé et que les choses n'en sont pas devenues plus simples."

De Martonne propose à Vidal et Gallois de "conduire l'excursion sur le terrain où j'ai emmené mes élèves et Davis⁴³ l'année dernière. On n'a pas voulu et je ne le regrette pas, car j'ai d'autres chats à fouetter". Tous trois finissent donc par décider d'aller en Auvergne avec le géologue Glangeaud⁴⁴, joignant ainsi la cinquième excursion géographique interuniversitaire à l'excursion des géologues. De Martonne prend les contacts avec Glangeaud, en regrettant le temps qu'il va y passer.

Demangeon est mécontent de ce choix et le fait savoir à De Martonne et à Gallois. De Martonne lui réplique : "Tu ne m'imagines pas, je pense, être le seul qui ait fait la grimace à la nouvelle de la jonction de notre excursion avec les géologues." Et il l'accuse en outre : "C'est toi même qui a donné l'idée de nous adresser à Glangeaud". Quant à Gallois, il rejette la responsabilité sur Vidal : "Je comprends votre émoi, je le partage ou plutôt je l'ai partagé quand j'ai appris que Glangeaud méditait une excursion en double. J'ai déclaré nettement à qui

³⁶ Augustin BERNARD (1865-1947) enseigne la géographie coloniale à la Sorbonne à partir de 1902.

³⁷ Charles JONNART (1857-1927), homme politique, gouverneur général de l'Algérie de 1900 à 1911.

³⁸ Vidal de la Blache dont De Martonne a épousé la fille en 1900.

³⁹ Demangeon, professeur à l'université de Lille à cette époque, n'est pas présent.

⁴⁰ Charles PETIT-DUTAILLIS (1868-1947), professeur d'histoire à l'université de Lille, puis recteur de l'Académie de Grenoble de 1908 à 1916.

⁴¹ Charles JACOB (1878-1962), géologue, a soutenu sa thèse en 1907 ; à l'époque, il est préparateur du professeur Kilian à la Faculté des sciences de Grenoble avec lequel Blanchard a des rapports difficiles (cf. BLANCHARD Raoul, opus cité, 1963, p. 158).

⁴² C'est ainsi que Gallois désigne Vidal de la Blache dans cette correspondance à Demangeon ; le terme "patron" apparaissant dans d'autres lettres, nous ne réitérons pas cette note.

⁴³ William Morris DAVIS (1850-1934), géographe américain (professeur à Harvard) qui a beaucoup voyagé en Europe.

⁴⁴ Philippe GLANGEAUD (1866-1930), professeur de géologie à l'université de Clermont-Ferrand.

de droit que ce n'était pas possible et c'était aussi l'idée de De Martonne. Je me suis heurté à un entêtement absolu. Vraiment, pour une fois que notre excellent patron s'occupe d'une excursion, c'est un joli résultat et il aurait bien pu nous laisser faire. Il eût été si simple de s'adresser à Blanchard qui n'aurait pas mieux demandé. Mais toujours, je me suis heurté à la même réponse : j'ai écrit à Petit-Dutaillis, je ne peux pas maintenant me dédire. De Martonne est allé à Clermont, mais je ne sais pas encore exactement ce qu'il a pu arranger. Le patron ne me parle plus de l'excursion et moi je fais le mort. Je vous assure que c'est uniquement par déférence pour lui que je n'ai pas poussé les choses plus loin. Encore m'a-t-il tenu rigueur de ma résistance. Je vous dis ceci, parce qu'il faut que vous sachiez d'où vient tout ce gâchis dont De Martonne n'est pas responsable."

Gallois et De Martonne insistent pour que Demangeon vienne en Auvergne. De Martonne lui écrit : "Tu regretteras de ne pas y être venu. Quant à tes élèves, je ne pense pas que tu songes à les priver d'un enseignement pareil. Ce serait dommage !" Mais Demangeon ne cède pas et il ne participera pas à l'excursion de 1909.

Il est vrai que ce choix est surprenant compte tenu de la personnalité de Glangeaud. Certes, De Martonne écrit le 20 février 1909 : "Je crois que ce sera très intéressant. Bien que l'excursion géologique doive se faire en même temps, ce voisinage ne nous gênera pas, car ce pays est peut-être le seul où l'histoire géologique soit mot pour mot identique à l'histoire géographique. En outre Glangeaud est d'accord pour tout subordonner à nos desiratas." Mais quand on lit les lettres de Sion, nommé à la Faculté de Clermont à la rentrée 1909, on peut se demander si les géographes ne sont pas "tombés dans la gueule du loup". Certes ces lettres, postérieures à l'excursion (elles datent du 5 novembre 1909 et du 25 avril 1910), peuvent ne pas refléter l'ambiance de l'excursion mais des conflits personnels et de "territoire" : "Le géologue Glangeaud est peut-être celui de mes collègues avec lequel j'aurai chance de rencontrer des difficultés. Tous sont unanimes : le considérer comme un caractère impossible, très névrosé, irritable, d'un amour propre maladif au point que, dans ses récents articles sur l'Auvergne, ses prédécesseurs semblent disparaître dans sa gloire. Il est à couteaux tirés avec son maître de conférences, Giraud. Je sais qu'il craignait la nomination d'un géographe et qu'il a déclaré que celui-ci allait sûrement empiéter sur son domaine ; une très grave question, celle du local, risque de nous opposer. J'ai fait ce que j'ai pu pour désarmer sa défiance et ménager sa susceptibilité ; nous sommes en bons termes, mais je sais que je ne pourrai jamais compter sur son concours que j'escomptais pour l'acquisition de mémoires sur l'Auvergne ou de cailloux." Et Sion d'admettre : "La prudence du serpent est nécessaire quand on travaille dans le voisinage de Glangeaud qui considère littéralement l'Auvergne comme sa propriété et me sait très mauvais gré, on me l'a déjà dit et répété, de faire un cours de géographie physique."

Le compte rendu de l'excursion dans les *Annales de géographie* sera très bref : dix lignes même pas signées Lucien Gallois mais L. G. !

Conclusion.

L'intérêt de cette correspondance est incontestable : il nous montre qu'une discipline émergente, comme la géographie au début du vingtième siècle, qui cherche à prendre place parmi les sciences, ne se construit pas seulement *in abstracto* mais que les géographes sont confrontés à des problèmes concrets, aussi importants à résoudre que les problèmes théoriques. L'envers des excursions n'était pas très loin de l'enfer, au moins pour les organisateurs !

Ces géographes modernes sont d'abord peu nombreux : ils ont du mal à trouver des personnes capables, scientifiquement parlant, de diriger une excursion (les difficultés

rencontrées en 1909 le prouvent amplement) ; d'où la nécessité de faire appel à des botanistes ou des géologues. Mais leurs rapports avec ces naturalistes sont ambigus et nous avons pu voir que ces derniers sont en même temps des alliés et des concurrents. Il en est d'ailleurs de même de leurs rapports internes : s'ils sont tous d'accord pour défendre les excursions interuniversitaires, cela n'empêche ni les conflits de personnes (Blanchard en a des souvenirs vifs dans l'excursion qu'il dirige), ni les conflits de carrière à une époque où les élèves de Vidal de la Blache souhaitent enseigner à l'université alors que les postes de géographie y sont peu nombreux⁴⁵.

Ces géographes modernes sont sous l'autorité d'un "patron" parfois insaisissable, toujours incontournable, qui intervient parfois auprès de Bayet, qui prend aussi des décisions intempestives (avec Petit-Dutaillis en 1909), mais à qui ils obtempèrent.

Enfin ils cherchent à faire reconnaître la géographie comme discipline scientifique auprès des responsables (comme Bayet) et les excursions interuniversitaires sont un des éléments d'institutionnalisation de la géographie. C'est pourquoi il n'est pas étonnant de constater que Gallois et De Martonne n'ont reculé devant rien pour les sauver. Gallois l'écrit d'ailleurs à Demangeon, à propos de l'excursion de 1909 : "Il ne faut pas que l'institution des excursions disparaisse. Bayet a promis comme d'habitude deux cents francs qu'il ne faut pas laisser perdre." Et le même Gallois en conclut : "La morale de tout ceci, c'est qu'il faut préparer plusieurs années à l'avance un programme d'excursion et ne pas se laisser acculer."

Mais cette morale ne sera pas toujours respectée (même si les excursions suivantes ont toutes été conduites par des géographes attitrés). Cependant l'institution des excursions interuniversitaires a tenu le coup : il y en a eu plus de cinquante depuis 1905. En 1921, les géographes belges imitent leurs homologues français. Quant à l'excursion en Algérie, elle ne se fera qu'en 1920 (douzième excursion) sous la direction de Marcel Larnaudé⁴⁶. Enfin, De Martonne, qui avait ouvert le feu, participera à bon nombre d'entre elles. Et il saura par ailleurs déployer ses talents d'organisateur tant dans les universités françaises (Rennes, Lyon, Paris) qu'au sein de l'UGI où il s'est employé, entre autres, pendant trente ans, à valoriser le programme d'excursions et à faire des congrès internationaux autant de moments de découverte du terrain.

⁴⁵ Malgré des créations de postes (notamment en géographie !) ; les professeurs n'avaient d'ailleurs que peu d'étudiants.

⁴⁶ Augustin Bernard était malade.

**Les premières excursions géographiques interuniversitaires
(tableau 1).**

| | Dates. | Organisateurs. | Université où enseigne l'organisateur. | Lieux. | Comptes rendus dans les <i>Annales de géographie</i> . |
|---------------------------------|----------------------------|--|--|--|--|
| 1 ^{ère} excursion. | 1er juin - 6 juin 1905. | De Martonne. | Rennes. | Bretagne. | 1906, p. 70- 71, p. 213-236 et p. 299-323. |
| 2 ^{ème} excursion. | 31 mai - 6 juin 1906. | De Martonne, Flahault et Malavialle. | Lyon et Montpellier. | Méditerranée, Bas- Languedoc, Cévennes, Causses. | 1906, p. 376- 379. |
| 3 ^{ème} excursion. | 14 mai - 21 mai 1907. | Gallois. | Paris (Sorbonne). | Autour de Paris, Nivernais, Morvan, Bourgogne. | 1907, p. 296- 308 et p. 399- 413. |
| 4 ^{ème} excursion. | 5 juin - 10 juin 1908. | Demangeon. | Lille. | Flandre, Boulonnais, littoral picard. | 1908, p. 351- 354. |
| 5 ^{ème} excursion. | 29 mai - 5 juin 1909. | Glangeaud. | Clermont- Ferrand. | Auvergne. | 1909, p. 364. |
| 6 ^{ème} excursion. | 1er juin - 7 juin 1910. | Blanchard. | Grenoble. | Dauphiné, Savoie. | 1910, p. 412- 439. |
| 7 ^{ème} excursion. | 3 juin - 8 juin 1911. | Vacher. | Rennes. | Bretagne. | 1912, p. 80- 83. |
| 8 ^{ème} excursion. | 10 mars - 16 mars 1912. | Davis et Gallois. | Paris (Sorbonne). | Champagne, Bourgogne. | 1912, p. 312- 322 et p. 372- 376. |
| 9 ^{ème} excursion. | 1er juin - 7 juin 1913. | Zimmermann. | Lyon. | Région lyonnaise. | 1913, p. 451- 460. |
| 10 ^{ème} excursion. | 17 mai - 22 mai 1914. | Camena d'Almeida. | Bordeaux. | Aquitaine. | 1916, p. 66. |